

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS
DE BELGIQUE

20 mai 2020

PROPOSITION DE LOI

**visant à suspendre les délais de préavis
des congés donnés avant ou durant
la période de suspension temporaire
de l'exécution du contrat de travail
pour cause de force majeure
en raison de la crise du COVID-19**

**AVIS DU CONSEIL D'ÉTAT
N^{OS} 67.486/1 ET 67.487/1
DU 5 JUNI 2020**

Voir:

Doc 55 1212/ (2019/2020):

- 001: Proposition de loi de Mmes Kitir et Vanrobaeys.
- 002: Amendements.
- 003: Rapport de la première lecture.
- 004: Articles adoptés en première lecture.
- 005: et 006: Amendements.
- 007: Rapport de la deuxième lecture.
- 008: Texte adopté en deuxième lecture.
- 009: Amendements déposés en séance plénière.

BELGISCHE KAMER VAN
VOLKSVERTEGENWOORDIGERS

20 mei 2020

WETSVOORSTEL

**tot opschorting van de opzeggingstermijn
voor ontslagen gegeven voor of tijdens
de periode van tijdelijke schorsing
van de uitvoering van de arbeidsovereenkomst
omwille van overmacht
ingevolge de COVID-19-crisis**

**ADVIES VAN DE RAAD VAN STATE
NRS. 67.486/1 EN 67.487/1
VAN 5 JUNI 2020**

Zie:

Doc 55 1212/ (2019/2020):

- 001: Wetsvoorstel van de dames Kitir en Vanrobaeys.
- 002: Amendementen.
- 003: Verslag van de eerste lezing.
- 004: Artikelen aangenomen in eerste lezing.
- 005 en 006: Amendementen.
- 007: Verslag van de tweede lezing.
- 008: Tekst aangenomen in tweede lezing.
- 009: Amendementen ingediend in plenaire vergadering.

02232

N-VA	: Nieuw-Vlaamse Alliantie
Ecolo-Groen	: Ecologistes Confédérés pour l'organisation de luttes originales – Groen
PS	: Parti Socialiste
VB	: Vlaams Belang
MR	: Mouvement Réformateur
CD&V	: Christen-Democratisch en Vlaams
PVDA-PTB	: Partij van de Arbeid van België – Parti du Travail de Belgique
Open Vld	: Open Vlaamse liberalen en democraten
sp.a	: socialistische partij anders
cdH	: centre démocrate Humaniste
DéFI	: Démocrate Fédéraliste Indépendant
INDEP-ONAFH	: Indépendant - Onafhankelijk

<i>Abréviations dans la numérotation des publications:</i>		<i>Afkorting bij de numerering van de publicaties:</i>	
DOC 55 0000/000	Document de la 55 ^e législature, suivi du numéro de base et numéro de suivi	DOC 55 0000/000	Parlementair document van de 55 ^e zittingsperiode + basisnummer en volgnummer
QRVA	Questions et Réponses écrites	QRVA	Schriftelijke Vragen en Antwoorden
CRIV	Version provisoire du Compte Rendu Intégral	CRIV	Voorlopige versie van het Integraal Verslag
CRABV	Compte Rendu Analytique	CRABV	Beknopt Verslag
CRIV	Compte Rendu Intégral, avec, à gauche, le compte rendu intégral et, à droite, le compte rendu analytique traduit des interventions (avec les annexes)	CRIV	Integraal Verslag, met links het definitieve integraal verslag en rechts het vertaald beknopt verslag van de toespraken (met de bijlagen)
PLEN	Séance plénière	PLEN	Plenum
COM	Réunion de commission	COM	Commissievergadering
MOT	Motions déposées en conclusion d'interpellations (papier beige)	MOT	Moties tot besluit van interpellaties (beigekleurig papier)

Le 27 mai 2020, le Conseil d'État, section de législation, a été invité par le Président de la Chambre des représentants à communiquer un avis, dans un délai de cinq jours ouvrables, sur:

— une proposition de loi 'visant à suspendre les délais de préavis des congés donnés avant ou durant la période de suspension temporaire de l'exécution du contrat de travail pour cause de force majeure en raison de la crise du COVID-19' (*Doc. parl.*, Chambre, 2019-2020, n° 55-1212/008) (67.486/1);

et

— des amendements sur une proposition de loi 'visant à suspendre les délais de préavis des congés donnés avant ou durant la période de suspension temporaire de l'exécution du contrat de travail pour cause de force majeure en raison de la crise du COVID-19' (*Doc. parl.*, Chambre, 2019-2020, n° 55-1212/009) (67.487/1).

La proposition et les amendements ont été examinés par la première chambre le 2 juin 2020. La chambre était composée de Wilfried VAN VAERENBERGH, conseiller d'État, président, Chantal BAMPES et Wouter PAS, conseillers d'État, et Wim GEURTS, greffier.

Le rapport a été présenté par Jonas RIEMSLAGH, auditeur.

La concordance entre la version française et la version néerlandaise de l'avis a été vérifiée sous le contrôle de Wilfried VAN VAERENBERGH, conseiller d'État.

L'avis, dont le texte suit, a été donné le 5 juin 2020.

*

1. Conformément à l'article 84, § 1^{er}, alinéa 1^{er}, 3^o, des lois sur le Conseil d'État, coordonnées le 12 janvier 1973, la demande d'avis doit indiquer les motifs qui en justifient le caractère urgent.

En l'occurrence, l'urgence est motivée dans la demande d'avis comme suit:

“- vu la crise du Corona, il est important que les employeurs savent [lire: “sachent”] au plus vite quelles règles sont d'application en cas de congé donné avant ou durant la période de suspension temporaire pour cause de force majeure en raison du COVID-19;

— cette proposition de loi produit ses effets rétroactivement à partir du 1^{er} mars 2020 pour certains travailleurs”.

*

2. En application de l'article 84, § 3, alinéa 1^{er}, des lois sur le Conseil d'État, la section de législation a dû se limiter à

Op 27 mei 2020 is de Raad van State, afdeling Wetgeving, door de voorzitter van de Kamer van volksvertegenwoordigers verzocht binnen een termijn van vijf werkdagen een advies te verstrekken over:

— een wetsvoorstel 'tot opschorting van de opzeggingstermijn voor ontslagen gegeven voor of tijdens de periode van tijdelijke schorsing van de uitvoering van de arbeidsovereenkomst omwille van overmacht ingevolge de COVID-19-crisis' (*Parl.St.* Kamer 2019-20, nr. 55-1212/008) (67.486/1);

en

— amendementen op een wetsvoorstel 'tot opschorting van de opzeggingstermijn voor ontslagen gegeven voor of tijdens de periode van tijdelijke schorsing van de uitvoering van de arbeidsovereenkomst omwille van de overmacht ingevolge de COVID-19-crisis' (*Parl.St.* Kamer 2019-20, nr. 55-1212/009) (67.487/1).

Het voorstel en de amendementen zijn door de eerste kamer onderzocht op 2 juni 2020. De kamer was samengesteld uit Wilfried VAN VAERENBERGH, staatsraad, voorzitter, Chantal BAMPES en Wouter PAS, staatsraden, en Wim GEURTS, griffier.

Het verslag is uitgebracht door Jonas RIEMSLAGH, auditeur.

De overeenstemming tussen de Franse en de Nederlandse tekst van het advies is nagezien onder toezicht van Wilfried VAN VAERENBERGH, staatsraad.

Het advies, waarvan de tekst hierna volgt, is gegeven op 5 juni 2020.

*

1. Volgens artikel 84, § 1, eerste lid, 3^o, van de wetten op de Raad van State, gecoördineerd op 12 januari 1973, moeten in de adviesaanvraag de redenen worden opgegeven tot staving van het spoedeisende karakter ervan.

In het onderhavige geval wordt het verzoek om spoedbehandeling in de adviesaanvraag gemotiveerd als volgt:

“- gelet op de Corona-crisis, is het van belang dat werkgevers zo snel mogelijk weten welke regels van toepassing zijn bij ontslag voor of tijdens de periode van tijdelijke werkloosheid wegens COVID-19-overmacht;

— dit wetsvoorstel beoogt de nieuwe regeling reeds in te voeren met ingang van 1 maart 2020.”

*

2. Overeenkomstig artikel 84, § 3, eerste lid, van de wetten op de Raad van State, heeft de afdeling Wetgeving zich

l'examen de la compétence de l'auteur de l'acte, du fondement juridique¹ et de l'accomplissement des formalités prescrites.

*

PORTÉE ET CONTEXTE DE LA PROPOSITION

3. La proposition de loi soumise pour avis a pour objet de réglementer la résiliation du contrat de travail avant ou durant la suspension de son exécution pour cause de force majeure résultant des mesures prises par le gouvernement pour limiter la propagation du coronavirus COVID-19.

4. L'article 26 de la loi du 3 juillet 1978 'relative aux contrats de travail' (ci-après: la loi relative aux contrats de travail) dispose que les "événements de force majeure n'entraînent pas la rupture du contrat lorsqu'ils ne font que suspendre momentanément l'exécution du contrat".

L'article 30quinquies de la loi relative aux contrats de travail dispose que "l'exécution du contrat de travail est suspendue en cas de manque de travail résultant de causes économiques, tel que déterminé aux articles 51 et 77/1 à 77/8 de la présente loi".

Le chômeur qui est lié par un contrat de travail dont l'exécution est temporairement, soit totalement, soit partiellement, suspendue est considéré comme un chômeur temporaire en vertu de l'article 27, 2°, a), de l'arrêté royal du 25 novembre 1991 'portant réglementation du chômage' et a droit à une allocation de chômage, conformément aux dispositions de cet arrêté.

L'article 37/7 de la loi relative aux contrats de travail règle la rupture du contrat de travail pendant la suspension de son exécution en raison d'un manque de travail résultant de causes économiques (ainsi qu'en raison d'"intempéries" visées à l'article 50 de la loi relative aux contrats de travail). L'article 37/7, § 2, alinéa 3, de cette loi dispose que, alors, en cas de "congé donné par l'employeur avant ou pendant la suspension, le délai de préavis ne court pas pendant la suspension".

Toutefois, pareille suspension du délai de préavis ne s'applique pas dans le cas d'un congé donné par l'employeur avant ou pendant la période de suspension du contrat de travail pour cause de force majeure².

La proposition de loi à l'examen doit être interprétée au regard du cadre juridique évoqué ci-dessus.

Les auteurs de la proposition de loi initiale ont constaté "que plusieurs entreprises ont notifié leur licenciement définitif à

¹ S'agissant d'une proposition de loi et d'amendements à celle-ci, on entend par "fondement juridique" la conformité avec les normes supérieures.

² Comparer également avec l'article 38 de la loi relative aux contrats de travail.

moeten beperken tot het onderzoek van de bevoegdheid van de steller van de handeling, van de rechtsgrond,¹ alsmede van de vraag of aan de te vervullen vormvereisten is voldaan.

*

STREKKING EN SITUERING VAN HET VOORSTEL

3. Het om advies voorgelegde wetsvoorstel beoogt een regeling te treffen voor de opzegging van de arbeidsovereenkomst voor of tijdens de schorsing van de uitvoering van de arbeidsovereenkomst wegens overmacht die het gevolg is van de door de regering getroffen maatregelen om de verspreiding van het coronavirus COVID-19 te beperken.

4. Artikel 26 van de wet van 3 juli 1978 'betreffende de arbeidsovereenkomsten' (hierna: de arbeidsovereenkomstenwet) bepaalt dat de "door overmacht ontstane gebeurtenissen [...] de beëindiging van de overeenkomst niet tot gevolg [hebben] wanneer zij slechts tijdelijk de uitvoering van de overeenkomst schorsen".

Artikel 30quinquies van de arbeidsovereenkomstenwet bepaalt dat "de uitvoering van de arbeidsovereenkomst wordt geschorst in geval van gebrek aan werk wegens economische oorzaken zoals bepaald in de artikelen 51 en 77/1 tot 77/8 van deze wet".

De werkloze die door een arbeidsovereenkomst verbonden is waarvan de uitvoering tijdelijk, geheel of gedeeltelijk, geschorst is, wordt als een tijdelijk werkloze beschouwd op grond van artikel 27, 2°, a), van het koninklijk besluit van 25 november 1991 'houdende de werkloosheidsreglementering', en heeft recht op een werkloosheidsuitkering overeenkomstig de bepalingen van dat besluit.

Artikel 37/7 van de arbeidsovereenkomstenwet regelt de beëindiging van de arbeidsovereenkomst tijdens de schorsing van de arbeidsovereenkomst als gevolg van gebrek aan werk wegens economische redenen (alsook als gevolg van "slecht weder" bedoeld in artikel 50 van de arbeidsovereenkomstenwet). Artikel 37/7, § 2, derde lid, van die wet bepaalt dat in dat geval bij "opzegging door de werkgever gegeven vóór of tijdens de schorsing, [...] de opzeggingstermijn [ophoudt] te lopen tijdens de schorsing".

Een dergelijke schorsing van de opzeggingstermijn geldt evenwel niet in het geval van opzegging door de werkgever vóór of tijdens de periode van schorsing van de arbeidsovereenkomst als gevolg van overmacht.²

Het voorliggende wetsvoorstel moet worden begrepen in het licht van het hiervoor geschetste juridisch kader.

De indieners van het oorspronkelijke wetsvoorstel hebben vastgesteld "dat meerdere ondernemingen tijdens deze periodes

¹ Aangezien het gaat om een wetsvoorstel en amendementen op dat voorstel, wordt onder "rechtsgrond" de overeenstemming met de hogere rechtsnormen verstaan.

² Vgl. ook met artikel 38 van de arbeidsovereenkomstenwet.

certaines de leurs travailleurs durant ces périodes de suspension". Dès lors que le chômage temporaire pour cause de force majeure ne suspend pas le délai de préavis, les travailleurs concernés reçoivent une allocation de chômage pendant le délai de préavis (ou une partie de ce dernier) en lieu et place de la rémunération normale due par l'employeur. Les auteurs souhaitent "[p]ar analogie avec la réglementation actuellement applicable au chômage temporaire pour raisons économiques, (...) suspendre les délais de préavis durant les périodes de chômage temporaire pour cause de force majeure en raison de la crise du COVID-19"³.

Le Conseil d'État, section de législation, est présentement saisi d'une demande d'avis sur la proposition de loi modifiée, telle qu'elle a été adoptée en deuxième lecture⁴ par la commission compétente (67.486/1) et sur des amendements à celle-ci⁵ (67.487/1).

EXAMEN DU TEXTE

Art. 2 de la proposition

5.1. L'article 2, alinéas 1^{er}, 2 et 3, de la proposition reproduit les dispositions actuellement inscrites à l'article 37/7, § 2, de la loi relative aux contrats de travail, en ce qui concerne la suspension de l'exécution du contrat de travail pour raisons économiques, et les rend applicables à "la suspension de son exécution pour cause de force majeure temporaire résultant des mesures prises par le gouvernement pour limiter la propagation du coronavirus COVID-19".

5.2. Le régime temporaire ainsi proposé ne s'applique qu'à une forme déterminée de suspension de l'exécution du contrat de travail pour cause de force majeure. Le régime actuel reste applicable à tous les autres cas de force majeure, quelle que soit la raison qui la fonde et le moment auquel elle se produit. La proposition crée ainsi une différence de traitement entre des catégories d'employeurs et de travailleurs selon la nature de la raison qui sous-tend la force majeure invoquée.

Selon la jurisprudence de la Cour constitutionnelle, une différence de traitement ne peut se concilier avec les principes constitutionnels d'égalité et de non-discrimination que si cette différence repose sur un critère objectif et si elle est raisonnablement justifiée. L'existence d'une telle justification doit s'apprécier en tenant compte du but et des effets de la mesure concernée ainsi que de la nature des principes en cause; le principe d'égalité et de non-discrimination est violé

³ *Doc. parl.*, Chambre, 2019-20, n° 55-1212/1, p. 3.

⁴ *Doc. parl.*, Chambre, 2019-20, n° 55-1212/8.

⁵ *Doc. parl.*, Chambre, 2019-20, n° 55-1212/9.

van schorsing een definitief ontslag betekenen aan sommige van hun medewerkers". Aangezien de tijdelijke werkloosheid wegens overmacht de opzeggingstermijn niet opschort, ontvangen de betrokken werknemers tijdens (een gedeelte van) de opzeggingstermijn een werkloosheidsuitkering in plaats van het normaal door de werkgever verschuldigde loon. De indieners wensen "naar analogie met de bestaande regeling voor tijdelijke werkloosheid wegens economische redenen, de looptijd van de opzeggingstermijn tijdens deze periodes van tijdelijke werkloosheid wegens COVID-19-overmacht, op te schorten".³

Aan de Raad van State, afdeling Wetgeving, wordt thans advies gevraagd over het gewijzigde wetsvoorstel, zoals dat in tweede lezing door de bevoegde commissie is aangenomen⁴ (67.486/1) en over amendementen daarop⁵ (67.487/1).

ONDERZOEK VAN DE TEKST

Art. 2 van het voorstel

5.1. Artikel 2, eerste, tweede en derde lid, van het voorstel, herneemt de regeling die thans is opgenomen in artikel 37/7, § 2, van de arbeidsovereenkomstenwet, met betrekking tot de schorsing van de uitvoering van de arbeidsovereenkomst wegens economische redenen, en maakt deze van toepassing op "de schorsing van de uitvoering van de overeenkomst wegens tijdelijke overmacht die het gevolg is van de door de regering getroffen maatregelen om de verspreiding van het coronavirus COVID-19 te beperken".

5.2. De aldus voorgestelde tijdelijke regeling is slechts van toepassing op één bepaalde vorm van schorsing van de uitvoering van de arbeidsovereenkomst wegens overmacht. Op alle andere gevallen van overmacht, ongeacht de reden die daaraan ten grondslag ligt en op welk ogenblik die zich voordoet, blijft de bestaande regeling van toepassing. Het voorstel creëert aldus een verschil in behandeling tussen categorieën van werkgevers en werknemers al naargelang de aard van de reden die aan de ingeroepen overmacht ten grondslag ligt.

Volgens de rechtspraak van het Grondwettelijk Hof is een verschil in behandeling slechts verenigbaar met de grondwettelijke beginselen van gelijkheid en niet-discriminatie, wanneer dat verschil op een objectief criterium berust en het redelijk verantwoord is. Het bestaan van een dergelijke verantwoording moet worden beoordeeld, rekening houdend met het doel en de gevolgen van de betrokken maatregel en met de aard van de ter zake geldende beginselen; het beginsel van gelijkheid

³ *Parl.St.* Kamer 2019-20, nr. 55-1212/1, 3.

⁴ *Parl.St.* Kamer 2019-20, nr. 55-1212/8.

⁵ *Parl.St.* Kamer 2019-20, nr. 55-1212/9.

lorsqu'il n'existe pas de rapport raisonnable de proportionnalité entre les moyens employés et le but visé⁶.

La proposition ne contient pas de justification au regard du principe constitutionnel d'égalité. Pareille justification semble néanmoins nécessaire, dès lors que se pose essentiellement la question de savoir pourquoi une forme déterminée de force majeure est temporairement bel et bien assimilée à la situation de suspension de l'exécution du contrat de travail pour raisons économiques et pourquoi d'autres formes ne le sont pas. Lors de la poursuite des travaux préparatoires de la proposition, il conviendra dès lors de fournir quant au régime proposé une justification pouvant se concilier avec le principe d'égalité tel qu'il est conçu dans la jurisprudence de la Cour constitutionnelle.

6. L'article 2, alinéa 4, de la proposition prévoit une dérogation à la règle inscrite à l'article 2, alinéa 3, selon laquelle en cas de congé donné par l'employeur avant ou pendant la suspension de l'exécution du contrat de travail visée à l'alinéa 1^{er}, le délai de préavis est suspendu. Si le délai de préavis courait déjà avant le 1^{er} mars 2020, il continue à courir et l'employeur doit payer une indemnité complémentaire correspondant à la différence entre l'allocation de chômage temporaire et le salaire net auquel le travailleur aurait eu droit si l'exécution de son contrat de travail n'avait pas été suspendue. Cette disposition a été insérée dans la proposition par l'amendement n° 11, pour lequel la justification indiquait notamment ce qui suit:

“Le présent amendement prévoit que, pour les licenciements dont le délai de préavis était déjà entamé avant la suspension causée par le chômage temporaire pour cause de force majeure en raison de la crise du COVID-19, la période de préavis continue à courir durant la période de suspension.

[...]

Le présent amendement se justifie par le fait qu'il s'agit de licenciements qui avaient déjà eu lieu avant que les autorités publiques (sécurité sociale) aient repris les coûts salariaux à leur charge sous la forme d'allocations de chômage temporaire⁷.

Cette dérogation au régime dérogatoire temporaire contenu à l'article 2, alinéas 1^{er} à 3, de la proposition doit également pouvoir être justifiée au regard du principe d'égalité. La question est de savoir si la justification citée ci-dessus suffit à cet effet⁸.

⁶ Jurisprudence constante de la Cour constitutionnelle. Voir par exemple: C.C., 17 juillet 2014, n° 107/2014, B.12; C.C., 25 septembre 2014, n° 141/2014, B.4.1; C.C., 30 avril 2015, n° 50/2015, B.16; C.C., 18 juin 2015, n° 91/2015, B.5.1; C.C., 16 juillet 2015, n° 104/2015, B.6; C.C., 16 juin 2016, n° 94/2016, B.3; C.C., 18 mai 2017, n° 60/2017, B.11; C.C., 15 juin 2017, n° 79/2017, B.3.1; C.C., 19 juillet 2017, n° 99/2017, B.11; C.C., 28 septembre 2017, n° 104/2017, B.8.

⁷ *Doc. parl.* Chambre, 2019-20, n° 55-1212/6, pp. 11-12.

⁸ Voir également, en ce qui concerne le rapport entre la fixation d'une date-pivot (1^{er} mars 2020) et le principe constitutionnel d'égalité, C.C., 24 octobre 2019, n° 152/2019.

en niet-discriminatie is geschonden wanneer er geen redelijk verband van evenredigheid bestaat tussen de aangewende middelen en het beoogde doel.⁶

Het voorstel bevat geen verantwoording in het licht van het grondwettelijke gelijkheidsbeginsel. Een dergelijke verantwoording lijkt nochtans noodzakelijk, nu in essentie de vraag rijst waarom één bepaalde vorm van overmacht tijdelijk wel wordt gelijkgesteld met de situatie van schorsing van de uitvoering van de arbeidsovereenkomst om economische redenen en andere vormen niet. Tijdens de verdere parlementaire behandeling van het voorstel dient dan ook voor de voorgestelde regeling een verantwoording te worden geboden die de toets aan het gelijkheidsbeginsel, zoals dat wordt opgevat in de rechtspraak van het Grondwettelijk Hof, kan doorstaan.

6. Artikel 2, vierde lid, van het voorstel voorziet in een afwijking op de in artikel 2, derde lid, vervatte regel dat bij opzegging door de werkgever gegeven vóór of tijdens de in het eerste lid bedoelde schorsing van de uitvoering van de arbeidsovereenkomst, de opzeggingstermijn wordt opgeschort. Indien de opzeggingstermijn reeds liep vóór 1 maart 2020, loopt de opzeggingstermijn door, en is de werkgever een bijkomende vergoeding verschuldigd, die overeenstemt met het verschil tussen de uitkering voor tijdelijke werkloosheid en het nettoloon waarop de werknemer bij afwezigheid van de schorsing van de uitvoering van de overeenkomst recht zou hebben gehad. Deze bepaling is in het voorstel ingevoegd bij amendement nr. 11, waaromtrent in de verantwoording onder meer het volgende werd gesteld:

“Dit amendement bepaalt dat voor ontslagen waarvan de opzeggingstermijn reeds liep voorafgaand aan de schorsing ingevolge tijdelijke werkloosheid COVID-overmacht de opzeggingstermijn doorloopt tijdens die periode van schorsing.

[...]

Dit amendement vindt zijn verantwoording in het feit dat het ontslagen betreft die reeds gegeven waren voor dat de overheid (sociale zekerheid) de loonkosten heeft overgenomen in de vorm van een uitkering voor tijdelijke werkloosheid.⁷

Ook deze afwijking op de tijdelijk afwijkende regeling vervat in artikel 2, eerste tot derde lid, van het voorstel moet kunnen worden verantwoord in het licht van het gelijkheidsbeginsel. Vraag is of de hiervoor geciteerde verantwoording daartoe volstaat.⁸

⁶ Vaste rechtspraak van het Grondwettelijk Hof. Zie bv.: GwH 17 juli 2014, nr. 107/2014, B.12; GwH 25 september 2014, nr. 141/2014, B.4.1; GwH 30 april 2015, nr. 50/2015, B.16; GwH 18 juni 2015, nr. 91/2015, B.5.1; GwH 16 juli 2015, nr. 104/2015, B.6; GwH 16 juni 2016, nr. 94/2016, B.3; GwH 18 mei 2017, nr. 60/2017, B.11; GwH 15 juni 2017, nr. 79/2017, B.3.1; GwH 19 juli 2017, nr. 99/2017, B.11; GwH 28 september 2017, nr. 104/2017, B.8.

⁷ *Parl.St.* Kamer 2019-20, nr. 55-1212/6, 11-12.

⁸ Zie ook, wat betreft de verhouding tussen het bepalen van een scharnierdatum (1 maart 2020) en het grondwettelijke gelijkheidsbeginsel, GwH 24 oktober 2019, nr. 152/2019.

Art. 3

7.1. L'article 3 de la proposition dispose que la loi dont l'adoption est envisagée entre en vigueur le jour de sa publication au *Moniteur belge*, "à l'exception des travailleurs dont le préavis était encore en cours le 5 mai 2020, pour lesquels elle produit ses effets le 1^{er} mars 2020".

La non-rétroactivité des lois est une garantie ayant pour but de prévenir l'insécurité juridique. Cette garantie exige que le contenu du droit soit prévisible et accessible, de sorte que le justiciable puisse prévoir, dans une mesure raisonnable, les conséquences d'un acte déterminé au moment où cet acte est accompli. La rétroactivité peut uniquement être justifiée lorsqu'elle est indispensable à la réalisation d'un objectif d'intérêt général⁹.

Les développements de la proposition de loi initiale indiquent notamment que la proposition veut remédier au fait que "le délai de préavis est partiellement (ou totalement) mis à la charge de la sécurité sociale"¹⁰.

7.2. Dans la mesure où la prétendue "mise à la charge" de la sécurité sociale du délai de préavis doit en principe être considérée comme la simple conséquence de fait d'une application juridiquement correcte de la réglementation actuelle en matière d'interruption de l'exécution du contrat de travail pour cause de force majeure, qui ne laisse même pas le 'choix' de suspendre ou non l'exécution dudit contrat, on n'aperçoit pas bien comment le fait d'éviter cette "mise à la charge" pourrait être considérée comme indispensable à la réalisation d'un objectif d'intérêt général qui justifierait cette rétroactivité. En outre, dans cette optique, la constatation qu'une réglementation déterminée n'est plus réputée adéquate à un moment donné à la lumière d'une modification des circonstances sociales ou socioéconomiques ne pourrait pas non plus suffire pour que le remède à cet effet puisse être instauré avec effet rétroactif. Le Conseil d'État, section de législation, n'aperçoit pas en l'occurrence la nécessité de la rétroactivité pour la réalisation

⁹ Jurisprudence constante de la Cour constitutionnelle, voir entre autres: C.C., 21 novembre 2013, n° 158/2013, B.24.2; C.C., 19 décembre 2013, n° 172/2013, B.22; C.C., 29 janvier 2014, n° 18/2014, B.10; C.C., 9 octobre 2014, n° 146/2014, B.10.1; C.C., 22 janvier 2015, n° 1/2015, B.4; C.C., 7 mai 2015, n° 54/2015, B.12; C.C., 14 janvier 2016, n° 3/2016, B.22; C.C., 3 février 2016, n° 16/2016, B.12.1; C.C., 28 avril 2016, n° 58/2016, B.9.2; C.C., 9 février 2017, n° 15/2017, B.9.2. S'il s'avère en outre que la rétroactivité a pour but d'influencer dans un sens déterminé l'issue d'une procédure judiciaire ou d'empêcher les juridictions de se prononcer sur une question de droit, la nature du principe en cause exige que des circonstances exceptionnelles ou des motifs impérieux d'intérêt général justifient l'intervention du législateur, laquelle porte atteinte, au préjudice d'une catégorie de citoyens, aux garanties juridictionnelles offertes à tous. (Voir, par ex.: C.C., 21 novembre 2013, n° 158/2013, B.24.2; C.C., 9 octobre 2014, n° 146/2014, B.10.1; C.C., 28 mai 2015, n° 77/2015, B.4.1; C.C., 24 mars 2016, n° 48/2016, B.6; C.C., 6 octobre 2016, n° 126/2016, B.7.3.)

¹⁰ *Doc. parl.*, Chambre, 2019-20, n° 55-1212/1, p. 3.

Art. 3

7.1. Artikel 3 van het voorstel bepaalt dat de aan te nemen wet in werking treedt op de dag van de bekendmaking ervan in het *Belgisch Staatsblad*, "met uitzondering van de werknemers van wie de opzegtermijn op 5 mei 2020 nog lopende is, voor wie ze uitwerking heeft met ingang van 1 maart 2020".

De niet-retroactiviteit van wetten is een waarborg ter voorkoming van rechtsonzekerheid. Die waarborg vereist dat de inhoud van het recht voorzienbaar en toegankelijk is, zodat de rechtzoekende in redelijke mate de gevolgen van een bepaalde handeling kan voorzien op het tijdstip dat die handeling wordt verricht. De terugwerkende kracht kan enkel worden verantwoord wanneer ze onontbeerlijk is voor de verwezenlijking van een doelstelling van algemeen belang.⁹

In de toelichting van het oorspronkelijke wetsvoorstel wordt onder meer gesteld dat het voorstel een remedie wil bieden voor het gegeven dat "een deel (of geheel) van deze opzeggingstermijn, desgevallend, afgewend [wordt] op de sociale zekerheid"¹⁰.

7.2. Voor zover de beweerde "afwending" van de opzeggingstermijn op de sociale zekerheid in beginsel moet worden beschouwd als het louter feitelijke gevolg van een juridisch correcte toepassing van de huidige regelgeving op het vlak van de onderbreking van de uitvoering van de arbeidsovereenkomst ingevolge overmacht, waarbij er zelfs geen 'keuze' is om de uitvoering van de arbeidsovereenkomst al dan niet te schorsen, valt niet goed in te zien hoe het vermijden van die "afwending" als onontbeerlijk zou kunnen worden beschouwd voor de verwezenlijking van een doelstelling van algemeen belang die de retroactiviteit zou verantwoorden. Bovendien zou in dat opzicht evenmin de vaststelling kunnen volstaan dat een bepaalde regelgeving op een bepaald ogenblik niet langer adequaat wordt geacht in het licht van gewijzigde maatschappelijke of sociaal-economische omstandigheden, opdat de remedie daartoe met terugwerkende kracht zou kunnen worden ingevoerd. De Raad van State, afdeling Wetgeving, ziet in dit geval niet de noodzakelijkheid van de terugwerkende kracht voor de verwezenlijking van een doelstelling van algemeen

⁹ Vaste rechtspraak van het Grondwettelijk Hof, zie o.m.: GwH 21 november 2013, nr. 158/2013, B.24.2; GwH 19 december 2013, nr. 172/2013, B.22; GwH 29 januari 2014, nr. 18/2014, B.10; GwH 9 oktober 2014, nr. 146/2014, B.10.1; GwH 22 januari 2015, nr. 1/2015, B.4; GwH 7 mei 2015, nr. 54/2015, B.12; GwH 14 januari 2016, nr. 3/2016, B.22; GwH 3 februari 2016, nr. 16/2016, B.12.1; GwH 28 april 2016, nr. 58/2016, B.9.2; GwH 9 februari 2017, nr. 15/2017, B.9.2. Indien bovendien blijkt dat de terugwerkende kracht tot doel heeft de afloop van een gerechtelijke procedure in een welbepaalde zin te beïnvloeden of de rechtscollages te verhinderen zich uit te spreken over een welbepaalde rechtsvraag, vergt de aard van het in het geding zijnde beginsel dat uitzonderlijke omstandigheden of dwingende motieven van algemeen belang een verantwoording bieden voor het optreden van de wetgever, dat ten nadele van een categorie van burgers afbreuk doet aan de jurisdictionele waarborgen die aan allen worden geboden. (Zie bv.: GwH 21 november 2013, nr. 158/2013, B.24.2; GwH 9 oktober 2014, nr. 146/2014, B.10.1; GwH 28 mei 2015, nr. 77/2015, B.4.1; GwH 24 maart 2016, nr. 48/2016, B.6; GwH 6 oktober 2016, nr. 126/2016, B.7.3.)

¹⁰ *Parl.St.* Kamer 2019-20, nr. 55-1212/1, 3.

d'un objectif d'intérêt général. Il faut dès lors renoncer à tout effet rétroactif du régime proposé¹¹.

7.3. Sans préjudice des observations formulées ci-dessus, la date-pivot du 5 mai 2020 choisie, qui est décisive pour déterminer si un certain congé relève ou non du champ d'application du régime proposé, devra également pouvoir être justifiée au regard du principe constitutionnel d'égalité.

Amendements n^{os} 13 et 14

8. L'article 2/1 proposé (amendement n^o 13) a essentiellement pour objet de disposer qu'en cas de "chômage temporaire pour force majeure en raison du COVID-19", la présomption réfragable qu'il s'agit d'un chômage temporaire pour raisons économiques s'applique. Si l'employeur peut prouver qu'il s'agit d'un chômage temporaire pour cause de force majeure, l'article 37/7 de la loi relative aux contrats de travail ne s'applique pas. Cette disposition entre en vigueur le 20 mars 2020 et cesse d'être en vigueur le 30 juin 2020 (nouvel article 3 de la proposition – amendement n^o 14).

9. On n'aperçoit pas clairement comment s'articulent l'article 2/1 proposé et l'article 2 de la proposition. Sans doute l'intention est-elle que l'article 2/1 se substitue à cet article 2, mais aucun amendement ne vise toutefois la suppression de l'article 2. En tout état de cause, l'articulation entre les deux articles doit être précisée.

Le texte néerlandais de la deuxième phrase de l'article 2/1 proposé doit également s'aligner sur le texte français de celui-ci.

10. Dans la mesure où le régime inscrit dans l'article 2/1 proposé crée une différence de traitement entre des catégories d'employeurs et de travailleurs, selon que le chômage temporaire pour cause de force majeure résulte ou non des mesures de lutte contre la propagation du coronavirus COVID-19, on peut se reporter aux observations formulées ci-dessus au point 5.2, en tenant compte toutefois du fait que le régime inscrit à l'article 2/1, en instaurant une présomption réfragable, atténue en tout état de cause la différence de traitement par rapport à celui prévu à l'article 2.

11. L'amendement n^o 14 implique que l'article 2/1 proposé rétroagit au 20 mars 2020. Les développements de cet amendement justifient la rétroactivité par la thèse selon laquelle l'article 2/1 est une disposition interprétative.

11.1. Aux termes de l'article 84 de la Constitution, l'interprétation des lois par voie d'autorité n'appartient qu'à la loi. Une disposition législative interprétative est celle qui confère à une disposition le sens que, dès son adoption, le législateur a

¹¹ Cela s'applique également à l'article 2, alinéa 4, de la proposition dans la mesure où il fait référence à la date du 1^{er} mars 2020 et à l'obligation de payer à partir de cette date un complément à l'allocation de chômage, dès lors que cette disposition a implicitement aussi un effet rétroactif.

belang. Er dient dan ook te worden afgezien van elk retroactief effect van de voorgestelde regeling.¹¹

7.3. Onverminderd hetgeen hiervoor is opgemerkt, zal ook de gekozen scharnierdatum van 5 mei 2020, die decisief is om te bepalen of een bepaalde opzegging onder het toepassingsgebied van de voorgestelde regeling valt of niet, moeten kunnen worden verantwoord in het licht van het grondwettelijke gelijkheidsbeginsel.

Amendementen nrs. 13 en 14

8. Het voorgestelde artikel 2/1 (amendement nr. 13) strekt er in essentie toe te bepalen dat in geval van "tijdelijke werkloosheid wegens overmacht door COVID-19" het weerlegbaar vermoeden geldt dat het om een tijdelijke werkloosheid omwille van economische redenen gaat. Indien de werkgever het bewijs kan leveren dat het om tijdelijke werkloosheid als gevolg van overmacht gaat, geldt artikel 37/7 van de arbeidsovereenkomstenwet niet. Deze bepaling treedt in werking op 20 maart 2020 en treedt buiten werking op 30 juni 2020 (nieuw artikel 3 van het voorstel – amendement nr. 14).

9. Het is niet duidelijk welke de verhouding is tussen het voorgestelde artikel 2/1 en artikel 2 van het voorstel. Wellicht is het de bedoeling dat artikel 2/1 in de plaats komt van dat artikel 2, doch er is geen amendement dat strekt tot de weglating van artikel 2. In elk geval dient de verhouding tussen de twee artikelen te worden verduidelijkt.

Ook dient de Nederlandse tekst van de tweede volzin van het voorgestelde artikel 2/1 te worden afgestemd op de Franse tekst ervan.

10. In de mate de regeling opgenomen in het voorgestelde artikel 2/1 een verschillende behandeling tot gevolg heeft tussen categorieën van werkgevers en werknemers, al naargelang de tijdelijke werkloosheid wegens overmacht al dan niet het gevolg is van de maatregelen inzake de bestrijding van de verspreiding van het coronavirus COVID-19, kan worden verwezen naar hetgeen hiervoor is opgemerkt in randnr. 5.2, er wel rekening mee houdend dat de regeling in artikel 2/1 in elk geval een mildering van de ongelijke behandeling inhoudt ten opzichte van de regeling in artikel 2, door een weerlegbaar vermoeden in te voeren.

11. Amendement nr. 14 houdt in dat het voorgestelde artikel 2/1 terugwerkende kracht heeft met ingang van 20 maart 2020. In de toelichting bij dat amendement wordt de terugwerkende kracht verantwoord met de stelling dat artikel 2/1 een interpretatieve bepaling is.

11.1. Luidens artikel 84 van de Grondwet kan alleen de wet een authentieke uitlegging van de wetten geven. Een wetsbepaling is interpretatief wanneer ze aan een bepaling een betekenis geeft die de wetgever bij de aanneming ervan heeft willen

¹¹ Dit geldt eveneens voor artikel 2, vierde lid, van het voorstel, in de mate daarin wordt gerefereerd aan de datum van 1 maart 2020 en de verplichting om vanaf die datum een aanvulling op de werkloosheidsuitkering te betalen, nu die bepaling impliciet ook een terugwerkend effect heeft.

voulu lui donner et qu'elle pouvait raisonnablement recevoir¹². C'est le propre d'une disposition interprétative de sortir ses effets à la date d'entrée en vigueur des dispositions qu'elle interprète¹³; la garantie de la non-rétroactivité des lois, à laquelle il ne peut être dérogé que dans certaines conditions¹⁴, ne peut toutefois être éludée par le fait qu'une disposition législative ayant un effet rétroactif serait présentée comme une disposition interprétative¹⁵. S'il s'agit effectivement d'une loi interprétative, son effet rétroactif (en ce que la loi interprétée doit être considérée comme ayant toujours eu la portée que lui donne la loi interprétative)¹⁶, se justifie précisément par le caractère interprétatif de cette loi¹⁷. À défaut, il y a lieu de satisfaire aux conditions qui permettent de déroger au principe de la non-rétroactivité des lois¹⁸.

Une loi interprétative se justifie par la suppression de l'incertitude juridique à laquelle le caractère incertain ou contesté d'une disposition législative a donné lieu. Il s'ensuit qu'une disposition interprétative n'est admissible que si le texte que le législateur entend interpréter est peu clair et susceptible d'interprétations en sens divers¹⁹.

geven en die zij redelijkerwijze kon krijgen.¹² Het is eigen aan een interpretatieve bepaling dat zij gevolg heeft op de datum van de inwerkingtreding van de geïnterpreteerde bepaling;¹³ de waarborg van de niet-retroactiviteit van de wetten, waarvan slechts onder bepaalde voorwaarden kan worden afgeweken,¹⁴ kan evenwel niet worden omzeild door een wetsbepaling met terugwerkende kracht als een interpretatieve wetsbepaling voor te stellen.¹⁵ Zo het effectief gaat om een interpretatieve wet, ligt de verantwoording van het retroactieve effect dat ze heeft (doordat de geïnterpreteerde wet moet worden geacht steeds de draagwijdte te hebben gehad zoals omschreven in de interpretatieve wet),¹⁶ in het interpretatieve karakter zelf van de betrokken wet.¹⁷ Zo niet, dient aan de voorwaarden te zijn voldaan op grond waarvan kan worden afgeweken van het beginsel van de niet-retroactiviteit van de wetten.¹⁸

Een interpretatieve wet vindt haar bestaansreden in het opheffen van de rechtsonzekerheid die is ontstaan door het onzekere of het betwiste karakter van een wetsbepaling. Derhalve is een interpretatieve bepaling alleen aanvaardbaar wanneer de tekst die de wetgever beoogt uit te leggen, onduidelijk is en voor een verschillende interpretatie vatbaar is.¹⁹

¹² C.C., 21 juin 2006, n° 102/2006, B.5.2; C.C., 1^{er} septembre 2008, n° 128/2008, B.8.1; C.C., 12 novembre 2009, n° 180/2009, B.5; C.C. 26 novembre 2009, n° 192/2009, B.7; C.C., 15 décembre 2011, n° 188/2011, B.4; C.C., 12 juillet 2012, n° 90/2012, B.13.2; C.C., 7 novembre 2013, n° 150/2013, B.4; C.C., 6 octobre 2016, n° 126/2016, B.5.

¹³ C.C., 12 novembre 2009, n° 180/2009, B.5; C.C., 12 juillet 2012, n° 90/2012, B.13.2; C.C., 7 novembre 2013, n° 150/2013, B.4; C.C., 6 octobre 2016, n° 126/2016, B.5.

¹⁴ Voir par exemple C.C., 15 décembre 2011, n° 188/2011, B.8; C.C., 31 mai 2012, n° 68/2012, B.13; C.C., 9 octobre 2014, n° 146/2014, B.10.1; C.C., 6 octobre 2016, n° 126/2016, B.7.3.

¹⁵ C.C., 19 décembre 2002, n° 189/2002, B.12.2; C.C., 21 juin 2006, n° 102/2006, B.5.2; C.C., 15 décembre 2011, n° 188/2011, B.4; C.C., 6 octobre 2016, n° 126/2016, B.5; C.C., 1^{er} juin 2017, n° 68/2017, B.3.

¹⁶ C.C., 19 décembre 2002, n° 189/2002, B.12.1; C.C., 21 juin 2006, n° 102/2006, B.5.2; C.C., 1^{er} septembre 2008, n° 128/2008, B.8.4; C.C., 15 décembre 2011, n° 188/2011, B.4; C.C., 11 mai 2017, n° 54/2017, B.6.5.

¹⁷ C.C., 1^{er} septembre 2008, n° 128/2008, B.8.6; C.C., 12 novembre 2009, n° 180/2009, B.9; C.C., 6 octobre 2016, n° 126/2016, B.5; C.C., 6 juin 2017, n° 68/2017, B.3.

¹⁸ C.C., 1^{er} septembre 2008, n° 128/2008, B.8.6; C.C., 15 décembre 2011, n° 188/2011, B.7; C.C., 6 octobre 2016, n° 126/2016, B.7.3.

¹⁹ Voir en ce sens divers avis de la section de législation du Conseil d'État, notamment l'avis C.E. 34.153/VR du 12 décembre 2002 sur une proposition de loi 'interprétative de l'article 7, alinéa 1^{er}, de la loi du 16 juin 1993 relative à la répression des violations graves du droit international humanitaire' (*Doc. parl.*, Sénat, 2002-03, n° 2-1255/2); l'avis C.E. 46.403/1 des 10 et 14 avril 2009 sur un avant-projet devenu la loi-programme du 17 juin 2009 (*Doc. parl.*, Chambre, 2008-2009, n° 1967/1, pp. 49 à 51); l'avis C.E. 54.553/4 du 16 décembre 2013 sur un avant-projet devenu la loi du 19 avril 2014 'modifiant la loi du 21 mars 1991 portant réforme de certaines entreprises publiques économiques' (*Doc. parl.*, Chambre, 2013-14, n° 53-3402/1); les avis C.E. 61.230/1 et 61.231/1 du 2 mai 2017 sur une proposition de loi 'modifiant la loi du 16 mars 1971 sur le travail en ce qui concerne le travail dominical' et sur des amendements à cette proposition de loi (*Doc. parl.*, Chambre, 2014-15, n° 54-584/004).

¹² GwH 21 juni 2006, nr. 102/2006, B.5.2; GwH 1 september 2008, nr. 128/2008, B.8.1; GwH, 12 november 2009, nr. 180/2009, B.5; GwH 26 november 2009, nr. 192/2009, B.7; GwH 15 december 2011, nr. 188/2011, B.4; GwH 12 juli 2012, nr. 90/2012, B.13.2; GwH 7 november 2013, nr. 150/2013, B.4; GwH 6 oktober 2016, nr. 126/2016, B.5.

¹³ GwH 12 november 2009, nr. 180/2009, B.5. GwH 12 juli 2012, nr. 90/2012, B.13.2; GwH 7 november 2013, nr. 150/2013, B.4; GwH 6 oktober 2016, nr. 126/2016, B.5.

¹⁴ Zie bijvoorbeeld GwH 15 december 2011, nr. 188/2011, B.8; GwH 31 mei 2012, nr. 68/2012, B.13; GwH 9 oktober 2014, nr. 146/2014, B.10.1; GwH 6 oktober 2016, nr. 126/2016, B.7.3.

¹⁵ GwH 19 december 2002, nr. 189/2002, B.12.2; GwH 21 juni 2006, nr. 102/2006, B.5.2; GwH 15 december 2011, nr. 188/2011, B.4; GwH 6 oktober 2016, nr. 126/2016, B.5; GwH 1 juni 2017, nr. 68/2017, B.3.

¹⁶ GwH 19 december 2002, nr. 189/2002, B.12.1; GwH 21 juni 2006, nr. 102/2006, B.5.2; GwH 1 september 2008, nr. 128/2008, B.8.4; GwH 15 december 2011, nr. 188/2011, B.4; GwH 11 mei 2017, nr. 54/2017, B.6.5.

¹⁷ GwH 1 september 2008, nr. 128/2008, B.8.6; GwH 12 november 2009, nr. 180/2009, B.9; GwH 6 oktober 2016, nr. 126/2016, B.5; GwH 1 juni 2017, nr. 68/2017, B.3.

¹⁸ GwH 1 september 2008, nr. 128/2008, B.8.6; GwH 15 december 2011, nr. 188/2011, B.7; GwH 6 oktober 2016, nr. 126/2016, B.7.3.

¹⁹ Zie in dat verband verschillende adviezen van de afdeling Wetgeving van de Raad van State, inzonderheid adv.RvS 34.153/VR van 12 december 2002 over een voorstel van wet 'tot interpretatie van artikel 7, eerste lid, van de wet van 16 juni 1993 betreffende de bestrafing van ernstige schendingen van het internationaal humanitair recht' (*Parl.St.* Senaat 2002-03, nr. 2-1255/2); adv. RvS 46.403/1/3/4 van 10 en 14 april 2009 over een voorontwerp dat geleid heeft tot de programmawet van 17 juni 2009 (*Parl.St.* Kamer 2008-09, nr. 52-1967/001, 49 tot 51); adv.RvS 54.553/4 van 16 december 2013 over een voorontwerp dat heeft geleid tot de wet van 19 april 2014 'tot wijziging van de wet van 21 maart 1991 betreffende de hervorming van sommige economische overheidsbedrijven' (*Parl.St.* Kamer 2013-14, nr. 53-3402/1); adv. RvS 61.230/1 en 61.231/1 van 2 mei 2017 over een wetsvoorstel 'tot wijziging van de arbeidswet van 16 maart 1971 voor wat het zondagswerk betreft' en over amendementen op dat wetsvoorstel (*Parl.St.* Kamer 2014-15, nr. 54-584/004).

11.2. L'article 2/1 proposé ne peut pas être considéré comme une disposition interprétative. Tout d'abord, il n'est pas démontré qu'une disposition légale déterminée est susceptible de plusieurs interprétations. L'article 2/1 proposé ne précise pas davantage la portée exacte d'une disposition légale, mais ajoute à l'ordre juridique une règle qui est certes liée à une disposition légale, à savoir l'article 37/7 de la loi relative aux contrats de travail. En outre, la disposition "interprétative" proposée ne produit pas ses effets à la date d'entrée en vigueur de la disposition légale à interpréter, comme tel est le cas pour une disposition interprétative, mais à partir d'une date en rapport avec le début de la crise du coronavirus.

11.3. Par conséquent, étant donné qu'il ne peut être question d'une disposition interprétative, la rétroactivité ne peut se justifier que lorsqu'elle est indispensable à la réalisation d'un objectif d'intérêt général. Sur ce point, on se reportera aux observations formulées ci-dessus aux points 7.1 et 7.2.

Amendements n^{os} 15 et 16

12. Ces amendements n'appellent aucune observation.

Amendement n^o 17

13. On peut se reporter *mutatis mutandis* à l'observation formulée au point 5.2.

Amendement n^o 18

14. Cet amendement n'appelle aucune observation.

Amendements n^{os} 19 et 20

15. On peut se reporter *mutatis mutandis* aux observations formulées aux points 6 et 7.1 à 7.3.

Le greffier,

Wim GEURTS

Le président,

Wilfried VAN VAERENBERGH

11.2. Het voorgestelde artikel 2/1 kan niet worden beschouwd als een interpretatieve bepaling. Er wordt vooreerst niet aannemelijk gemaakt dat een bepaalde wetsbepaling voor verschillende interpretaties vatbaar is. Het voorgestelde artikel 2/1 verduidelijkt evenmin de juiste draagwijdte van een wetsbepaling, maar voegt aan de rechtsorde een regel toe die weliswaar verband houdt met een wetsbepaling, namelijk artikel 37/7 van de arbeidsovereenkomstenwet. Bovendien heeft de voorgestelde zogenaamd interpretatieve bepaling geen uitwerking met ingang van de datum van inwerkingtreding van de te interpreteren wetsbepaling, zoals het geval is bij een interpretatieve bepaling, maar met ingang van een datum die verband houdt met het begin van de coronacrisis.

11.3. Bijgevolg, aangezien er geen sprake kan zijn van een interpretatieve bepaling, kan de terugwerkende kracht enkel worden verantwoord wanneer ze onontbeerlijk is voor de verwezenlijking van een doelstelling van algemeen belang. Wat dat betreft kan worden verwezen naar hetgeen hiervoor is opgemerkt in randnrs. 7.1 en 7.2.

Amendementen nrs. 15 en 16

12. Deze amendementen geven geen aanleiding tot opmerkingen.

Amendement nr. 17

13. Er kan *mutatis mutandis* worden verwezen naar de opmerking in randnr. 5.2.

Amendement nr. 18

14. Dit amendement geeft geen aanleiding tot opmerkingen.

Amendementen 19 en 20

15. Er kan *mutatis mutandis* worden verwezen naar de opmerkingen in randnrs. 6 en 7.1 tot 7.3.

De griffier,

Wim GEURTS

De voorzitter,

Wilfried VAN VAERENBERGH